

SAINT-GAULTIER, PETITE VILLE DE L'INDRE

LE PATRIMOINE BÂTI
DU PARC NATUREL RÉGIONAL
DE LA BRENNE
CENTRE-VAL DE LOIRE





Saint Gaultier devant son ermitage à Confolens.
Verrière de l'église de Saint-Gaultier (baie centrale du chevet).
© Julien Retault.

« Gaultier, fils d'un chevalier, naît à Confolens vers 990. Après ses études au Dorat en Limousin, il embrasse la vie religieuse puis revient vivre en ermite près de sa ville natale dans une grotte au bord du Goire. Il se joint ensuite à la communauté des chanoines réguliers de l'abbaye de Lesterps. En 1038, à la mort du vieil abbé, (...) il prend la direction du monastère qui vivra désormais sous la règle de saint Augustin. »

Guy Delétang. L'église de Saint-Gaultier.
© Société d'études historiques du canton de Saint-Gaultier, 2023.

La commune de Saint-Gaultier, située à l'extrémité orientale du Parc naturel régional de la Brenne, s'intègre à l'ensemble géomorphologique de la vallée de la Creuse. Son paysage, plutôt ouvert, se compose de prés, de cultures et de bois répartis sur des coteaux et des terrasses alluviales. Le sous-sol géologique est constitué d'assises calcaires du Bassin parisien entaillées en vallée par la rivière.

Si la superficie communale est fort modeste (920 hectares), la population, de 1 722 habitants, est la plus élevée dans le territoire du Parc, après celle du Blanc.

La ville de Saint-Gaultier couvre à elle seule le cinquième de la commune. Elle s'étend de part et d'autre de la rivière, surtout en rive droite où son centre historique est installé sur une terrasse à environ 110 m d'altitude.

Depuis 2004, le Parc de la Brenne a entrepris, commune par commune, l'inventaire exhaustif de son patrimoine architectural en partenariat avec la Région Centre-Val de Loire. Après l'étude des anciens cantons de Belâbre, de Mézières-en-Brenne et de Tournon-Saint-Martin, l'opération topographique s'est portée sur celui de Saint-Gaultier et, en premier lieu, sur la commune du même nom. Le présent document propose une synthèse s'appuyant sur les résultats de cette enquête.

Sommaire

- Repères historiques - p. 4
 - Une origine médiévale - p. 4
 - L'essor urbain - p. 6
- Le patrimoine architectural - p. 7
 - Caractéristiques générales - p. 7
 - Le patrimoine religieux ancien : le prieuré et son église - p. 8
 - Des maisons... surtout de ville - p. 10
 - Un patrimoine agricole tenu - p. 14
 - Le patrimoine industriel - p. 14
 - Les ouvrages de génie civil : l'exemple des ponts sur la Creuse - p. 16
 - Le « petit patrimoine » - p. 17
- Et aujourd'hui ? - p. 17

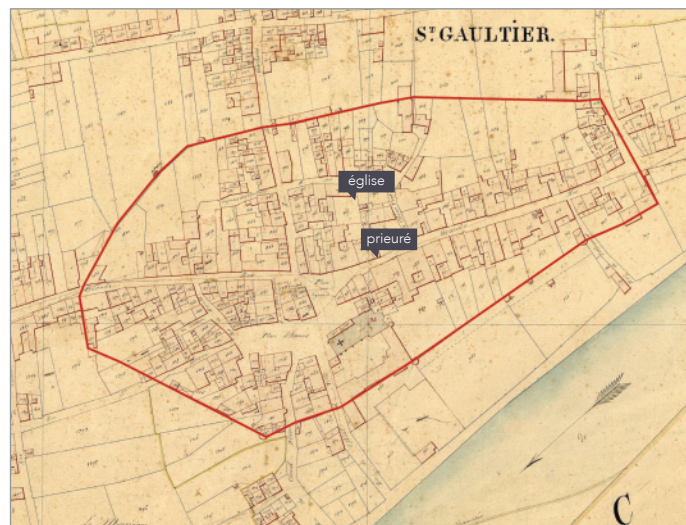
Repères historiques

Une origine médiévale

Bien que la présence de l'homme soit attestée depuis le Néolithique, l'occupation du sol archéologique à Saint-Gaultier reste mal caractérisée à l'exemple des rares sites rattachés à l'Antiquité. Pourtant, une voie romaine reliant Poitiers à Nérès-les-Bains par Le Blanc et Saint-Marcel traverse la commune d'ouest en est. Elle franchissait le ruisseau du Bouzanteuil à un ancien gué, depuis maçonné et aujourd'hui appelé « Pont de César ».

L'occupation durable de la ville ne semble pas antérieure au Moyen Âge. Son essor fait suite à la fondation, aux environs de 1100, d'un « cloître » (*claustrum Sancti Gauterii*) par des moines de Lesterps (Charente). Ce prieuré doit son nom à Gaultier, abbé de l'abbaye mère vers 1032, mort après 1070 et canonisé en 1091. L'histoire de la communauté religieuse est mal documentée par les archives, tout comme celle de la ville. Le pont sur la Creuse, attesté au Moyen Âge, a pu être un vecteur de croissance économique dont a tiré parti le prieur de Saint-Gaultier. En tant que seigneur temporel et autorité spirituelle, celui-ci détenait la quasi-totalité des droits sur la ville et paroisse, les seigneurs d'Argenton en ayant toutefois conservé quelques-uns.

N. de Nicolaï, géographe du Roi, fournit en 1567, la première description de l'agglomération : « la ville de St-Gaultier-sur-Creuze, en laquelle y a prieuré et un curé, (...) contient de cent à six vingt feux (...) et sur la rivière souloyt avoir un pont de pierre, composé de cinq ou six arcs, lequel fut ruiné comme celui d'Argenton, par l'impétuosité du fleuve de Creuze, en l'an 1530. Le terroir dudict St-Gaultier, qui est sur coteau [coteau], produit le plus excellent vin de tout le Berry ». La fin du texte suggère que la viticulture galtoise constituait une activité économique importante. En 1547, le prieur possède un vignoble et lève une taxe particulière sur les Galtois détenteurs de vignes : le ban de vendange.



Tracé de l'enceinte urbaine restitué à partir du plan cadastral de 1840.
© Archives départementales de l'Indre.

Au milieu du XVI^e siècle, le prieur, commendataire, ne réside plus à Saint-Gaultier. Il cède, en 1626, ses derniers droits sur la ville au seigneur de Châteauroux-Argenton qui en profite pour renforcer localement son pouvoir en y installant une capitainerie. Le prieuré est définitivement supprimé en 1734. Le petit séminaire de Saint-Gaultier lui succède en 1770 avant d'être temporairement fermé à la Révolution.



Tour conservée de l'enceinte
(limite de parcelle, arrière de la rue Grande).

Repère carte

L'essor urbain

Au milieu du XVIII^e siècle, la ville, telle qu'elle est figurée sur l'Atlas de Trudaine, ne s'est pas étendue au-delà de son enceinte bien que de petits faubourgs y soient représentés près des quatre portes de l'agglomération. C'est à l'Époque contemporaine que le développement urbain, au gré de la croissance démographique, est le plus remarquable.

Au XIX^e siècle, l'expansion de la ville progresse au-delà des murailles, en empruntant les chemins d'accès et de contournement qui, une fois alignés, deviennent des rues. De nouvelles habitations y sont construites. Ailleurs, des façades sont remises au goût du jour à l'occasion des alignements de rues.

Le siècle est également marqué par d'autres chantiers affectant la trame urbaine comme la création d'infrastructures routières, ferroviaires et d'édifices publics. La ville atteint un pic économique au cours de la Belle Époque, entre 1890 et 1914.

Elle compte plus de 130 boutiques, 18 hôtels et auberges, 11 cafés et débits de boissons. Alors que la viticulture, fragilisée par l'épidémie de phylloxéra,ériclite, Saint-Gaultier connaît, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une croissance industrielle portée par la production de chaux et la confection textile.



Ville de Saint-Gaultier, sur l'Atlas de Trudaine, levé au milieu du XVIII^e siècle. Le nord pointe au bas de l'image. © Archives Nationales.

Saint-Gaultier (Indre) - Place du Marché [c. 1925].
Carte postale. © Société d'études historiques
du canton de Saint-Gaultier.



La population galtoise s'était déjà accrue au cours de l'Époque moderne : de 400 à 500 habitants estimés au milieu du XVI^e siècle, elle a pu s'élever à 700 habitants vers 1700 et 1 000 à la veille de la Révolution. Saint-Gaultier en compte 2 034 en 1851 et 2 539 en 1886. Le pic démographique est atteint en 1911 avec 2 659 Galtois.

Le patrimoine architectural

Caractéristiques générales

Parmi les 675 dossiers d'œuvre (antérieure à 1950) constitués dans le cadre de cette étude communale, 559 portent sur des édifices considérés comme des maisons et 21 sur des fermes.

Les 95 autres dossiers touchent aux édifices religieux et publics (église, cimetière, mairie, petit séminaire, etc.), de génie civil (ponts, château d'eau, station de captage, etc.), de commerce (hôtels, restaurants, boutiques, etc.), de l'artisanat, de l'industrie (moulins, fours à chaux, ateliers de confection, tuileries) et aux édifices divers (monuments aux morts, croix, puits, abris de champ, lavoirs, etc.). 626 œuvres inventoriées sont implantées dans la ville qui concentre les édifices religieux, l'essentiel des bâtiments publics et de l'habitat, quelques fermes et bâtiments industriels ainsi que la quasi-totalité des édifices à vocation commerciale et artisanale. Les 49 autres

œuvres sont réparties dans le reste du territoire communal, au nord et nord-est de la ville, occupé par des fermes et maisons isolées (les Belleloux, le Domaine Neuf, Bien-Assis, Bellevue, les Miopes, etc.), un unique écart, les Pauduats (25 œuvres) et quelques édifices en périphérie de l'agglomération (secteur du Petit-Moulin).

Le calcaire dur tiré des affleurements de la vallée de la Creuse est le matériau presque exclusivement mis en œuvre dans le bâti galtois tant pour le moellonnage que les chaînages et les encadrements d'ouvertures.

La grande majorité du bâti inventorié est attribuable, selon son parti architectural visible, à l'Époque contemporaine. On compte toutefois un certain nombre d'édifices datant ou pouvant dater du Moyen Âge et de l'Époque moderne.



Maisons de l'avenue de Lignac à étage(s) de soubassement.
Élévations hautes donnant au sud sur la Creuse.

Un patrimoine religieux ancien : le prieuré et son église

Le prieuré de Saint-Gaultier est fondé par l'abbaye de Lesterps (diocèse de Limoges) à la faveur d'une donation d'un comte de la Marche, propriétaire de la paroisse primitive de Rivarennas au XI^e siècle, afin de dédommager l'institution charentaise de l'avoir injustement mise à mal. Son existence ainsi que son vocable sont confirmés au plus tard en 1140.

L'église prieurale puis paroissiale, édifiée pour l'essentiel au XII^e siècle, est le plus ancien monument galtois conservé. L'édifice roman, au croisement d'influences poitevines et limousines mais « acclimatées » au Berry, se compose d'une nef à cinq travées, flanquée de deux bas-côtés.

Il est classé au titre des Monuments historiques en 1913. Il ne reste en revanche que peu d'éléments d'architecture significatifs des bâtiments prieuraux médiévaux, modifiés aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles : le traitement de plusieurs ouvertures, un escalier en vis, une cheminée et des plafonds voûtés en ogives.

Le site est aujourd'hui occupé par le collège public Jean-Moulin. Son arrière-salle de musique est surnommée « l'oratoire (ou chambre) de (Charles de) Blanchefort ».



Église romane de Saint-Gaultier.

Repère carte 3



Bâtiments du petit séminaire depuis la rive gauche de la Creuse (collège Jean-Moulin).

Repère carte 5

Ce prieur de Saint-Gaultier, entre 1496 (au plus tard) et 1515, a certainement fait engager des travaux de rénovation sur les bâtiments prieuraux dont témoigne le décor de cette petite pièce dotée d'une cheminée moulurée et d'un voûtement attribuables aux environs de 1500. Son écusson familial (deux lions couchés l'un sur l'autre et surmontés d'une mitre et d'une crosse) est sculpté sur les clés de voûte.



Repère carte 4

- 9

« Oratoire ou chambre du prieur de Blanchefort » (ancien prieuré, aujourd'hui aile nord du collège Jean-Moulin).

Le 30 juillet 1734, le **prieuré** est supprimé au profit du petit séminaire de Bourges qui y établit, en 1770, le **petit séminaire de Saint-Gaultier**. À la Révolution, les bâtiments de l'établissement d'enseignement catholique sont réaffectés et accueillent une maison d'école, une caserne de gendarmerie, une prison et la « société populaire » qui y tient ses réunions publiques. L'édifice est rendu par la municipalité à l'autorité diocésaine en 1817. Tout au long du XIX^e siècle, le petit séminaire fait l'objet d'importants travaux d'agrandissement. Une chapelle, dédiée à saint Gaultier et conçue par l'architecte départemental Alfred Dauvergne, est consacrée en 1871. Une dernière annexe est érigée en 1894 pour héberger les prêtres retraités. L'institution ferme le 16 décembre 1906 en vertu de la loi de séparation de l'Église et de l'État. Ses bâtiments accueillent en 1908 une école supérieure de filles, puis des établissements publics d'enseignement secondaire.

Des maisons... surtout de ville

97 % des maisons repérées sont localisées dans la ville de Saint-Gaultier. Leurs formes sont souvent révélatrices de la condition sociale de leurs habitants.

La plus simple est la maison en rez-de-chaussée, à une ou deux pièces, dite parfois d'ouvrier ou de journalier. L'habitat galtois est surtout représenté par deux



Repère carte 6

Rue du Cheval-Blanc. De nombreux éléments d'architecture anciens (Moyen Âge, Époque moderne) y ont été conservés.

types de logements. D'abord, la maison individuelle à étage carré, désignée par l'expression « maison de ville ». Le plus souvent, il s'agit d'un logement indépendant ou à fonctions multiples superposées (maison à boutique, atelier, café, etc.), dont les murs sont enduits et l'accès se situe en mur gouttereau. Si la déclivité de son terrain d'implantation l'impose, il peut posséder un étage de soubassement. Sa façade, parfois ordonnancée, compte généralement deux à trois travées. La couverture de son toit, résolument urbaine, est en ardoise (deux tiers des couvertures repérées) ou en terre cuite architecturale (tuile plate et mécanique).

L'autre type de logement emblématique est le pavillon, implanté le plus souvent en périphérie du centre-ville. Parfois construit en cœur de parcelle, il montre des formes très diverses à l'image des ressources financières de ses commanditaires. Parfois qualifiées d'architecture savante, les maisons de notable, d'architecte et les demeures (assorties de communs) se distinguent par le soin apporté aux décors de leurs façades.

Une douzaine de maisons seulement a conservé un ou plusieurs éléments (non réemployés) pouvant être attribués aux XV^e-XVI^e siècles : tour d'escalier en vis, charpente, traitement des ouvertures, des cheminées, des plafonds, sous-sols, etc. Elles sont quasiment toutes implantées dans le centre-ville et tout particulièrement dans la rue du Cheval-Blanc.

Le XVII^e siècle a laissé peu de traces significatives à Saint-Gaultier ; trois à quatre édifices tout au plus s'y rattachent tel celui que la tradition appelle l'« hôtel (ou château) de Condé », maison à deux étages de la rue du Cheval-Blanc, voisine de la Morlonne. Ce bâtiment des XV^e-XVI^e siècles est modifié ou partiellement reconstruit au début du XVII^e siècle. Sur la clé de l'arc qui surmonte la porte à double battants ouvrant sur le niveau domestique (remise et écuries) est inscrite la date de 1620, en dessous d'un blason supposé contenir les armoiries, martelées à la Révolution, de la Maison de Condé. L'accès aux étages d'habitation (refait en 1621, comme l'indique un autre chronogramme) s'effectuait par l'escalier en vis (XV^e siècle) partagé à l'époque avec l'actuelle maison voisine de la Morlonne.

Cette distribution commune suggère que les deux maisons ont un temps formé une seule et même propriété.

Si la tradition dit vrai, peut-être l'hôtel de Condé a-t-il été pris en main par la famille de Bourbon-Condé, en particulier Henri II, marquis de Châteauroux à partir de 1612. Celui-ci, après avoir récupéré les droits seigneuriaux du prieur de Saint-Gaultier, a fait des acquisitions foncières dans la ville dont celle du « château de Lignac » (1, rue Grande) en 1626.

La construction d'une quinzaine de maisons peut être rattachée au XVIII^e ou au début du XIX^e siècle même si les maçonneries attribuables à cette période restent discrètes. Elles sont implantées en centre-ville et, de façon moins significative, dans la rue des Fosses (ancien écart agricole intégré à la ville au XX^e siècle).

- 11



Repère carte 6

Entrées de l'hôtel de Condé (celle de droite mène à l'escalier en vis).

La maison que les Galtois appellent **la Morlonne** n'a pas l'âge que lui prête sa façade. Des analyses dendrochronologiques réalisées sur sa charpente à chevrons-formant-ferme et son soubassement situent sa construction en 1463-1464. Elle tire son nom du patronyme de ses propriétaires au XVIII^e siècle, les Mourellon. Implantée sur la pente accusée d'un coteau entre les rues du Cheval-Blanc et de Creuse, la maison possède un étage carré avec rez-de-chaussée surélevé, un étage de soubassement (au niveau de la cour) et un sous-sol voûté. Un escalier de distribution en vis accessible depuis la rue du Cheval-Blanc dessert tous les niveaux de l'édifice. Sa façade à trois travées, donnant sur la Creuse, est remaniée plusieurs fois au XIX^e siècle ; aussi seul son mur-pignon ouest rappelle, à l'extérieur, l'origine médiévale de la maison.



Repère carte 6

La « Morlonne » depuis sa cour.

La majorité des maisons de Saint-Gaultier a été construite ou transformée à l'Époque contemporaine, au gré de l'extension et du renouvellement du parc de logements de la ville.



Repère carte 7

Pavillon des années 1920/1930
(avenue Langlois-Bertrand).
© PNR Brenne, Renaud Benarrous.

Ce mouvement, perceptible dès la première moitié du XIX^e siècle, prend de l'ampleur au cours des décennies suivantes. Plus des trois quarts des maisons repérées remontent pour leur construction ou reconstruction à la période allant de 1850 à 1950. Les créations les plus nombreuses se situent entre la fin du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire au moment du pic démographique communal. Les abords des routes desservant l'ancienne ville, devenue centre-ville, sont tout particulièrement investis par l'habitat pavillonnaire comme en témoigne, à partir du dernier quart du XIX^e et tout au long du XX^e siècle, le développement de « quartiers-avenues » comme ceux de Langlois-Bertrand, du Stade (ancienne route du Blanc) ou de Lignac (ancienne route d'Argenton et faubourg).

Château de la Plante
(avenue Langlois-Bertrand).



Repère carte 8

Les grandes maisons bourgeoises font leur apparition au milieu du XIX^e siècle puis investissent les mêmes espaces, autrefois périurbains.

L'architecte départemental Alfred Dauvergne (1824-1885), intervenu à Saint-Gaultier sur les édifices religieux (église, petit séminaire) ou publics (ancienne gendarmerie), est l'auteur du château de la Plante bâti vers 1875-1876. Cet imposant édifice de style néogothique, accompagné de dépendances aux décors soignés, est l'une des toutes premières maisons de notable à s'installer en bordure de la route du Blanc, la future avenue Langlois-Bertrand.

Mais Saint-Gaultier est surtout réputée pour abriter la plus grande concentration d'œuvres d'un autre architecte, Louis-Alfred Trolliet.

Sa résidence principale, construite vers 1890, semble avoir été pensée comme un catalogue de l'activité professionnelle de son concepteur. En témoignent la diversité d'éléments architecturaux, de volumes, de formes d'ouvertures et de toitures qu'offre à la vue cet étonnant ensemble éclectique.



Portrait de l'architecte.
© Société d'études historiques
du canton de Saint-Gaultier.

Louis-Alfred Trolliet (1850-1919), diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris, devient architecte en région parisienne un temps au sein de l'agence Arveuf. Après avoir honoré des commandes dans l'Indre dans les années 1880, il s'installe à Saint-Gaultier et y fait bâtir sa résidence principale aujourd'hui appelée le château de Saint-Gaultier. Cet architecte va contribuer à la construction et à la restauration de châteaux, de « villas », de maisons de maître mais aussi d'édifices publics, de bâtiments agricoles et d'édicules funéraires. À Saint-Gaultier, au moins 19 édifices lui sont attribués ou attribuables, en tant que créateur ou pour avoir participé à la transformation de bâtiments pré-existants. On lui doit notamment plusieurs monuments funéraires ainsi qu'une ferme dans la commune.



Repère carte 9

Maison personnelle
de Louis-Alfred Trolliet
appelée le château de Saint-Gaultier.

Un patrimoine agricole ténu

Aucune typologie dominante ne ressort du corpus d'œuvres repérées (11 édifices dont 6 en ville). Seule la ferme des Belloux, très modifiée, a conservé des éléments attribuables aux XV^e-XVI^e-XVII^e siècles. Toutes les autres remontent, pour leur parti architectural dominant, à l'Époque contemporaine même si une origine plus ancienne n'est parfois pas à exclure.

La ferme qui se trouve en contrebas du château de Saint-Gaultier est aussi une création de Trolliet. À son rôle agricole s'ajoute peut-être celui d'une ferme-témoin exposée, comme la maison de l'architecte, aux éventuels clients et pourquoi pas aux passagers du train à vapeur qui pouvaient l'apercevoir en contre-bas depuis la voie ferrée ouverte en 1889.



Repère carte 10

Ferme conçue et ayant appartenu à Louis-Alfred Trolliet.

Le patrimoine industriel

L'industrie galtoise est représentée par deux moulins (sur la Creuse et le Bouzanteuil), deux tuileries (Bel-Air et les Fosses), plusieurs fours à chaux (avenue de Lignac) et un semis d'ateliers de confection, très discrets, car installés pour la plupart dans les dépendances de maisons de ville.

Les anciens moulins banaux, autrefois propriétés du prieuré, ont eu des destins différents. Le « petit moulin », sur le Bouzanteuil, porte bien mal son nom quand il est transformé vers 1830 en une imposante minoterie.

Sur la Creuse, le « grand moulin », un temps appelé le « moulin neuf » après sa reconstruction en 1753 (datée par l'analyse dendro-chronologique de la charpente), devient une usine électrique au début du XX^e siècle.

Jusqu'à l'essor des fours spécialisés, la chaux était produite dans les tuileries-briqueteries. Les plus anciens d'entre eux sont construits à Saint-Gaultier entre 1867 et 1899 pour l'essentiel par les entreprises Bonargent-Multon et Collet, en bordure de l'avenue de Lignac où se trouvait une vaste carrière de calcaire.



Repère carte 12

Fours à chaux dits « fours Collet » du nom du propriétaire qui les a fait construire en 1899.
© PNR Brenne, Renaud Benarrous.

Cette industrie se développe de manière remarquable à partir de la fin du XIX^e siècle et demeure encore aujourd'hui implantée dans la commune (entreprise Lhoist, site des Gaillards).

Une dizaine d'ateliers de confection textile (surtout des chemiseries) avaient été créés

dans la ville entre 1867 (Atelier Brillaud-Lemelle) et 1973. Ils ont tous fermé avant la fin du XX^e siècle à l'exception de l'atelier Charvet (impasse des Gâchons), le dernier encore en activité dans le Parc de la Brenne.

Le moulin de Saint-Gaultier implanté sur la Creuse compte un rez-de-chaussée et deux niveaux de soubassement. Doté de deux puis trois roues, il était associé à une écluse à deux vannes, à un seuil barrant la rivière et à un bief en aval. En 1902, l'édifice accueille une usine hydro-électrique pour subvenir à l'éclairage public de la ville. La commune, devenue propriétaire, engage des travaux à partir de 1906. Une seconde turbine est installée et des bâtiments viennent compléter l'ancien moulin à blé. Avec l'avènement du courant alternatif, l'usine, dépassée, cesse la production d'électricité vers 1950. Le projet de rénovation des actuels bâtiments est lauréat de la Mission du patrimoine en 2023.

Moulin de Saint-Gaultier (depuis l'est). L'ancien moulin à blé, aligné à la rive droite, porte une toiture en tuile. Deux bâtiments techniques de l'usine hydro-électrique, à toits en ardoise, lui sont accolés en retour d'équerre.



Repère carte 11

Les ouvrages de génie civil : l'exemple des ponts sur la Creuse

Les ouvrages de franchissement de rivière font l'objet des travaux les plus significatifs du XIX^e siècle. Pendant trois siècles, Saint-Gaultier n'avait plus de pont sur la Creuse.

Au milieu des années 1820, il est décidé d'en construire un nouveau à quelques dizaines de mètres de celui détruit en 1530. Mais, alors que son accès nord (la rue de Creuse créée ex nihilo vers 1830) et les culées sont en chantier, le projet est abandonné. Il faut attendre 1836 pour qu'un pont suspendu à péage soit mis en service en amont du centre-ville. Devenu dangereux, il est remplacé en 1884 par le pont actuel.

En 1889, l'inauguration d'une gare ferroviaire, en rive gauche, contribue au déploiement de la ville au sud de la Creuse. L'essor du « quartier de la gare » profite par ailleurs de la gratuité d'usage du nouveau pont. Le viaduc ferroviaire, emprunté par la ligne Le Blanc-Argenton, est alors mis en service en aval de la ville. Enfin un dernier pont, à l'origine privé, est construit en 1903 par l'entreprise de fabrication de chaux Bonargent-Multon afin de relier l'usine de la Combe à la station ferroviaire de marchandises.

Pont routier et piéton de Saint-Gaultier.



Repère carte 13

Le « petit patrimoine »

Comme ailleurs, ce dernier est constitué d'édifices de petite taille et aux fonctions particulières : les édicules. Il prend des formes variées : croix, puits, loges de vigne, bornes, volières, lavoirs, monuments aux morts, etc. Les mieux représentés sont les puits « à chapeau pointu » et les loges de vigne qui comptent parmi les derniers témoins (en ruine) du passé viticole gallois.

Le cimetière possède l'un des huit monuments du département de l'Indre commémorant les morts de la guerre franco-prussienne de 1870. Dessiné par Trolliet, il est inauguré en 1903.



Puits à chapeau pointu typique de Saint-Gaultier et de ses environs.

Repère carte 15



Repère carte 14

Monument commémorant les morts, originaires de l'ancien canton de Saint-Gaultier, de la guerre franco-prussienne de 1870.

Et aujourd'hui ?

Bien que l'Insee la classe, depuis le 1^{er} janvier 2024, parmi les « bourgs ruraux » en raison du déclin de sa population, Saint-Gaultier s'affirme toujours et encore comme une petite ville de l'Indre qui séduit pour le charme de ses bords de Creuse, sa qualité de vie mais aussi pour la richesse de son patrimoine architectural urbain, aujourd'hui valorisé par un parcours touristique de 19 panneaux d'information répartis dans l'agglomération.

Afin de renforcer son attractivité, Saint-Gaultier est labellisée, depuis 2020, « Petite Ville de Demain ».

Glossaire

Chaînage : superposition de pierres (taillées) consolidant les angles ou les murs d'un édifice.

Chronogramme : date inscrite sur un édifice.

Culée de pont : partie maçonnée d'un pont située sur chaque rive.

Étage : niveau habitable supérieur (carré, en surcroît, de comble) ou inférieur (soubassement) d'un édifice.

Fonctions multiples superposées : expression qui désigne des fonctions différentes d'un édifice selon le niveau de l'habitation (rez-de-chaussée, étages).

Insee : Institut national de la statistique et des études économiques.

Moellonnage : utilisation de la pierre de construction sous la forme de moellons.

Mur gouttereau : mur extérieur sous les gouttières ; il s'oppose au mur-pignon.

Ordonnancement : organisation des éléments qui composent rythmiquement une façade.

Petites villes de demain (PVD) : programme national lancé en 2020 visant à renforcer le rôle et l'attractivité des villes de moins de 20 000 habitants.

Petit séminaire : établissement d'enseignement catholique de niveau secondaire ; il s'oppose au grand séminaire destiné à former des prêtres.

Quartier-avenue : quartier d'une agglomération développé de part et d'autre d'une avenue (le plus souvent aux abords des principales voies d'accès à la ville).

Travée : sur une façade, ensemble formé par un alignement vertical de baies.

Voûtement : ensemble de voûtes formant un seul couvrement (plafond voûté).

Nous adressons tous nos remerciements à la municipalité,
aux habitants et à la société d'études historiques de Saint-Gaultier
ainsi qu'aux services d'archives pour leur aide dans la conduite de cette étude.

À Jean-Paul Renault (1947-2025)

Coordination éditoriale : Région Centre-Val de Loire, Service Patrimoine et Inventaire.

Textes et recherche : Parc naturel régional de la Brenne, Renaud Benarrous
(r.benarrous@parc-naturel-brenne.fr).

Photographies : sauf mentions contraires, Région Centre-Val de Loire, Inventaire général,
Vanessa Lamorlette-Pingard.

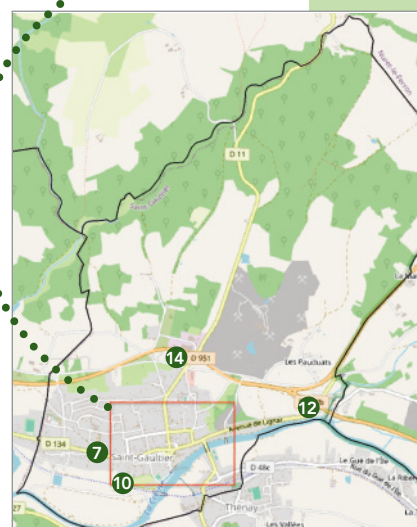
Création graphique : Région Centre-Val de Loire, Service Patrimoine et Inventaire, Anne-Marie Bonnard.

Mise en page : Parc naturel régional de la Brenne, Estelle Sauret.

Photo de couverture : Ville de Saint-Gaultier
depuis la rive gauche de la Creuse.

La pile, au premier plan, est le dernier vestige du pont médiéval car
"en quinze cent trente, tous les ponts de la Creuse s'en allèrent à Nantes" (dicton berrichon).

Plan de situation



- 1 Tour de l'enceinte
- 2 Maisons à soubassement
- 3 Église paroissiale Saint-Gaultier
- 4 Oratoire du prieur Blanchefort
- 5 Petit séminaire, devenu collège
- 6 La Morlonne et l'hôtel de Condé dans la rue du Cheval-Blanc
- 7 Pavillon de l'avenue Langlois-Bertrand
- 8 Château de la Plante
- 9 Château de Saint-Gaultier
- 10 Ferme du château de Saint-Gaultier
- 11 Moulin de Saint-Gaultier
- 12 Fours à chaux « Collet »
- 13 Pont routier de Saint-Gaultier
- 14 Monument aux morts - 1870
- 15 Puits à chapeau pointu

INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL

Fondé en 1964 par André Malraux, ministre des affaires culturelles, et par André Chastel, historien de l'art, l'Inventaire général du patrimoine culturel a pour but de recenser, d'étudier et de faire connaître le patrimoine architectural et mobilier qui présente un intérêt culturel, historique ou scientifique, en dehors des collections des musées.

L'Inventaire général du patrimoine culturel est mené selon une méthode scientifique nationale et vise à établir une documentation cohérente, pérenne et accessible à tous, présentée sous forme de dossiers consultables en ligne.

La mission est assurée par une équipe aux compétences complémentaires œuvrant tant dans le domaine de la recherche en histoire de l'art et de l'architecture, que dans ceux de la photographie, de la documentation, de la cartographie, du graphisme, de la valorisation et de l'administration de bases de données.

LE PATRIMOINE BÂTI DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA BRENNE

Depuis 2004, le Parc de la Brenne a entrepris, en partenariat avec le Service Patrimoine et Inventaire de la Région Centre-Val de Loire, un inventaire exhaustif de son patrimoine architectural. En 2023 et 2024, l'opération topographique s'est portée sur la commune de Saint-Gaultier. Le présent document s'appuie sur les résultats de cette enquête réunis dans les dossiers d'inventaire consultables en ligne sur la plateforme PERCEVAL (Patrimoine En Région Centre-VAL de Loire).



PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA BRENNE

Maison du Parc
Le Bouchet - 36300 Rosnay
Tél. : 02 54 28 12 12
www.parc-naturel-brenne.fr

RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Service Patrimoine et Inventaire
9 rue Saint-Pierre Lentin - 45041 Orléans Cedex 1
Tél : 02 38 70 25 06
<https://inventaire-patrimoine.centrevaldeloire.fr>

